

---

## La construction sociale des localités par des acteurs locaux : conceptualisation et bases théoriques des outils de développement socio-économique

*The Social Construction of Localities by Local Actors: Conceptualization and Theoretical Bases of Socio-Economic Development Tools*

**Soumaya Frej, Mélanie Doyon, Denis Granjon et Christopher Bryant**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/966>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.966

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

### Éditeur

Association d'Économie Politique

### Référence électronique

Soumaya Frej, Mélanie Doyon, Denis Granjon et Christopher Bryant, « La construction sociale des localités par des acteurs locaux : conceptualisation et bases théoriques des outils de développement socio-économique », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 30 | 2003, mis en ligne le 01 mai 2003, consulté le 30 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/966> ; DOI : 10.4000/interventionseconomiques.966

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# La construction sociale des localités par des acteurs locaux : conceptualisation et bases théoriques des outils de développement socio-économique

*The Social Construction of Localities by Local Actors: Conceptualization and  
Theoretical Bases of Socio-Economic Development Tools*

Soumaya Frej, Mélanie Doyon, Denis Granjon et Christopher Bryant

---

## Introduction

- 1 Depuis le début des années 1990, on accorde aux acteurs et aux processus locaux une importance primordiale dans la dynamique de la construction sociale des localités. En effet, des années de succès mitigés et, dans bien des cas, d'échecs du développement vers le bas viennent appuyer cette reconnaissance de l'acteur local comme étant l'élément clé du développement socioéconomique (p. ex. Douglas, 1994). Une conceptualisation de la construction sociale des localités, qui place en son centre l'acteur local, est présentée, ainsi que les réalités des processus de développement que l'on peut observer. Ces réalités et ce schéma conceptuel sont confrontés, ce qui donne lieu à l'identification et la justification d'un certain nombre d'outils et d'approches fondamentaux au développement. Le but de cet article est donc d'explorer les liens entre les réalités des processus de développement socioéconomique, la conceptualisation de la dynamique des localités et les outils de développement qui en découlent – le tout dans le contexte de la construction sociale des localités et de leur développement durable. Afin de mettre en évidence l'importance des processus locaux et surtout des éléments génériques, nous avons choisi de comparer les espaces ruraux périurbains et les espaces ruraux

périphériques dans les pays développés et les pays en développement. Nous croyons que les mêmes propos pourraient être avancés par rapport aux espaces urbains.

## Modèle de la dynamique des localités

- 2 Une conceptualisation de la dynamique des localités développée à l'Université de Montréal, permet de décomposer les phénomènes de construction locale en sept composantes. Parce qu'elle a déjà été présentée dans de nombreuses communications et ce, à différents stades de son développement (Bryant, 1995a, b; Bryant, 1997; Bryant *et al.*, 1996, 1998, 2001; Des Roches et Bryant, 1997, 1998; Granjon *et al.*, 2001; Doyon et Bryant, 2001), seulement un survol rapide sera ici fait (tableau 1).

Tableau 1 : Les réalités, les outils potentiels et le schéma conceptuel

Réalités	Outils & approches	Schéma conceptuel
1a. Forces exogènes & endogènes 1b. Ressources internes / externes	Réflexion et planification stratégique	7. Contexte
2. Acteurs multiples	Identification d'acteurs, segments & réseaux avec points d'entrée	1. Acteurs 4. Réseaux 5. Organisation
3. Intérêts multiples légitimes	Mobilisation	2. Intérêts (valeurs, culture)
4. Orientations	Identification d'orientations stratégiques, acteurs & segments impliqués Mobilisation par des ateliers & réunions de types appropriés	3. Actions
5. Capacités variables	Renforcement de la capacité Intégration aux processus stratégiques, dont l'action	6. Orientations
6. Les gens 'font' le développement (ni les \$ ni les agences seuls)	Mobilisation Renforcement de la capacité Construire le leadership	1. Acteurs

- 3 Les acteurs (1) ont des intérêts, des objectifs, des valeurs, des poids et des pouvoirs (2). Ils entreprennent des actions (3) en fonction de leurs valeurs, afin de poursuivre leurs intérêts et leurs objectifs, individuels et/ou ceux de leur communauté. Les acteurs poursuivent leurs objectifs et leurs intérêts en utilisant les réseaux de relations (4) dont ils font partie, et qui leur permettent de mobiliser les ressources nécessaires pour mettre à exécution leurs actions. Les acteurs construisent et entretiennent donc des réseaux de relations sociales, économiques et politiques qui peuvent relier le local et l'environnement extérieur (Murdoch, 1994). Ces réseaux sont le reflet de l'organisation formelle (5a) et de l'organisation informelle (5b) des relations sociales. Les différentes

actions entreprises et les décisions en général donnent lieu à des orientations (6), c'est-à-dire des ensembles de décisions, d'initiatives et d'actions qui représentent les grands axes de développement socioéconomique de chaque territoire (p. ex. l'agrotourisme, le développement agricole intensif, le développement domiciliaire, le développement commercial, la conservation de la nature, entre autres). Ainsi, les orientations réelles (6a) caractérisent-elles le profil de développement d'une localité. Par contre, les orientations latentes (6b) représentent des orientations qui n'ont pas émergé complètement ou qui n'ont pas (encore) été reconnues par les acteurs et la population locale, même si certaines conditions favorables à l'émergence de telles orientations semblent présentes. L'interaction entre toutes ces composantes a lieu dans différents contextes (7) – politique, économique, social et culturel et ce, à différentes échelles géographiques.

- 4 Ces contextes peuvent incorporer des « ressources » importantes pour le développement d'une localité (p. ex. des textes de loi, des programmes, des acteurs externes, des ressources financières). En même temps, ils peuvent inclure des paramètres significatifs qui auront un impact sur la dynamique locale (p. ex. des règlements, des schémas d'aménagement, les systèmes de taxation), sans parler de l'importance de l'ensemble de valeurs qui définit des sociétés aux échelles régionale et nationale.

## Les réalités du développement socio-économique local

- 5 Un certain nombre de réalités apparaissent incontournables pour la planification et la gestion de processus de développement socio-économique. Les réalités que nous avons retenues proviennent de nos observations des processus réels de développement (Bryant, 1997a) (tableau 1) :

- D'abord, tout processus décisionnel dans une localité est influencé, jusqu'à un certain point, par des forces exogènes, par exemple le contexte macro-économique et les tendances sociales, ainsi que par les forces endogènes, comme le leadership local. De plus, les ressources internes, comme les ressources humaines (p. ex. les compétences de la main d'œuvre), et les ressources externes (p. ex. l'existence de programmes gouvernementaux appuyant techniquement, financièrement, et professionnellement les initiatives locales), jouent aussi un rôle dans ces processus. Ainsi, le fait que tout processus décisionnel « local » soit aussi influencé par des facteurs/agents et processus non locaux veut dire (en terme d'outils) que tout processus local doit les prendre en considération, d'où l'importance d'une réflexion stratégique (et éventuellement une planification stratégique).
- La dynamique de transformation de toute localité (et d'autres échelles géographiques aussi) implique la présence et l'intervention d'acteurs multiples. Les acteurs prennent différentes formes, y compris les individus, les entreprises, les organisations gouvernementales, les municipalités et les organismes communautaires. Ils peuvent être issus de la communauté – les résidents – ou peuvent provenir de l'extérieur – c'est le cas par exemple des touristes, des agents gouvernementaux de paliers supérieurs, et des firmes multinationales. En plus, dans la plupart des cas, peu d'acteurs exercent une autorité absolue sur les autres acteurs, d'où la nécessité pour le développement local de procéder par la concertation, la coopération et, de façon générale, tout simplement par trouver les moyens de travailler ensemble.
- Conséquemment à la présence d'acteurs multiples, il y a des intérêts « légitimes » multiples. En effet, les objectifs et les intérêts poursuivis diffèrent potentiellement d'un acteur à

l'autre, et d'un segment de population à un autre. Par exemple, par rapport à un enjeu précis, les membres d'une même communauté ont des opinions partagées (p. ex. la population doit choisir entre un statut de conservation ou de récréation pour un boisé). Plus encore, un même acteur peut être à la fois un résident, un parent, un travailleur, un usager de tel service, un propriétaire. Il est même possible – voire très commun – qu'un acteur ait plusieurs intérêts et valeurs, dont certains peuvent aussi être contradictoires (p. ex. l'intérêt de maintenir un profil personnel dans la communauté, ou de se construire un rôle respecté par d'autres membres de la communauté, et celui d'agir pour le bien-être de la communauté). En terme de planification, ceci veut dire qu'il ne faut pas être étonné par des conflits d'intérêts au sein de la communauté. Toutefois, ces conflits peuvent être gérés, en misant essentiellement sur une communication efficace et sur des processus de négociation.

- Il découle logiquement de ce constat d'intérêts multiples que dans la planification d'un territoire, on doit composer avec différentes orientations de développement, et qu'il peut y avoir des conflits entre ces différentes orientations collectives. Quand il s'agit de planification du développement en identifiant des orientations stratégiques, ceci demande un effort de coordination, de communication et de négociation, par exemple les conflits potentiels quand il s'agit d'encourager le développement des activités agrotouristiques dans une zone agricole.
- On observe des capacités variables d'agir de la part des acteurs entre les différentes communautés mais aussi au sein de chacune d'entre elles. Alors que certaines communautés jouent un rôle pro-actif dans leur développement socioéconomique, d'autres n'agissent pas. Par exemple, on observe dans certaines localités du Québec des comportements communautaires de dépendance, soit envers des transferts gouvernementaux, soit envers les grandes entreprises qui ont joué un rôle important dans l'histoire économique des régions, alors que d'autres régions se caractérisent par leur dynamisme. On observe cette variation aussi à micro-échelle : alors que certains individus participent aux processus de développement, d'autres ne croient pas être en mesure de l'influencer. Ceci met en évidence l'importance des actions et des programmes qui visent à renforcer la capacité des individus et de l'ensemble des communautés à se prendre en main.
- La dernière réalité que nous avons constatée, ce sont les acteurs individuels qui font le développement – seuls ou en groupes. C'est donc le facteur humain et non pas les ressources financières ou les agences qui sont responsables du développement local. La participation de la population qui bénéficie du projet – individuellement et collectivement –, de son élaboration à sa réalisation et son évaluation est l'un des éléments importants – sinon le plus important – pour s'assurer de la réussite d'un projet de développement local. Ainsi, le développement local est une démarche qui appartient à la communauté elle-même, elle ne s'impose pas. Elle peut être encadrée et appuyée et la capacité des acteurs peut être renforcée, mais aucune agence externe ne peut se substituer aux acteurs locaux et créer seul un processus de développement local à long terme.

- 6 De plus, même si nous avons tendance à parler des agences et des institutions, il est important de souligner que les décisions provenant de ces structures sont prises par des personnes, individuellement ou en groupes, et que comprendre les actions « des agences et institutions » demande que nous comprenions aussi le comportement et les forces motrices des différentes personnes qui ont contribué aux décisions.

## Les principaux outils de développement

- 7 Nous avons déjà identifié ci-dessus, de façon sommaire, les différents outils et approches qui représentent la reconnaissance de ces réalités, et qui peuvent être facilement liés aux différentes composantes du modèle conceptuel. Ces outils et approches sont complétés dans la présente section (tableau 1).

## Le renforcement de la capacité des populations et des acteurs

- 8 Les acteurs locaux sont reconnus pour avoir un rôle primordial dans la transformation de leur localité, mais leur capacité d'assumer la responsabilité pour initier et gérer le développement de leur propre territoire est très variable. Si l'on se prévaut des avantages de l'implication des acteurs locaux et des différents segments de la population, cela veut dire qu'il est essentiel de renforcer la capacité de ces mêmes personnes quand cela s'avère nécessaire. De fréquents échecs de développement vers le bas, ont porté des coups durs à la capacité de nombreuses collectivités rurales de reconnaître leurs pouvoirs d'action dans le développement de leur environnement. Renforcer leur capacité (c'est-à-dire, l'*empowerment* et la construction d'une base de leadership décentralisé) revient à dire que l'on cherche à renforcer les connaissances, les compétences et l'état d'esprit des populations (leur confiance en elles-mêmes par exemple) de façon à ce qu'elles puissent assurer et pérenniser le développement de leur territoire – en gros, de les amener à remettre en question leurs façons de faire et de se voir (leur « culture ») et de les modifier au besoin. Ce renforcement donnera aussi aux acteurs un langage commun favorisant les échanges et la communication en général. La réussite de cette démarche jouera un rôle déterminant dans la mise en place d'une approche ascendante de développement. C'est pourquoi les états centraux (les provinces et le fédéral) peuvent occuper une place centrale dans ce processus d'encadrement sans vouloir se substituer aux acteurs et processus locaux.

## La construction et le maintien des réseaux

- 9 Le développement socioéconomique d'une localité repose non seulement sur l'implication des acteurs mais aussi sur leurs capacités à mobiliser les ressources (p. ex. financières, informations, connaissances, appuis). La capacité d'un acteur à mobiliser les ressources appropriées dépend en partie des relations qu'il entretient avec d'autres acteurs dans ses réseaux – sociaux, économiques et politiques. Un acteur isolé aura peu de chance d'agir pour le bien-être de sa collectivité – et même pour son propre compte (Bryant *et al.*, 2000). Ainsi, le « réseautage » – la création d'interactions entre différents acteurs (locaux, régionaux et nationaux) – constitue une composante du développement et un élément structurant des dynamiques territoriales. Dans les zones rurales périphériques, la création de réseaux permettra entre autres de créer une masse critique – d'usagers, de consommateurs, ... – favorisant l'émergence de nouveaux produits et services et ainsi d'améliorer la qualité de vie de la population.

## La mobilisation des acteurs et des ressources

- 10 Suite à la prise de conscience des acteurs de leurs capacités d'actions et de leur décision d'aller de l'avant avec un projet de développement, il doit y avoir une mobilisation de ceux-ci – ainsi que des ressources dont ils disposent – et un engagement important de la population. D'abord, un effort de réflexion collectif quant à la nature du projet de développement et les moyens d'y parvenir devra être fait.

## Les processus de planification et d'actions décentralisés

- 11 Pour planifier le développement, il est essentiel de déterminer une vision et des objectifs réalistes. Quel type de localité ou de communauté est-ce que nous voudrions construire? À partir de cette vision, il est possible d'identifier et d'analyser les grandes orientations stratégiques (p. ex. le tourisme) dont la poursuite permettra l'atteinte de cette vision. Ces orientations stratégiques représentent des ensembles d'occasions et de défis dans lesquelles des actions sont considérées comme réalisables. La planification stratégique, commençant avec l'identification et le choix des orientations stratégiques, implique une participation de la part des acteurs, de la population locale, et cette participation continue jusqu'au démarrage du projet, sa réalisation et son évaluation.
- 12 Un développement local implique non seulement la décentralisation des processus de planification aux instances locales et régionales, mais également – et surtout – la décentralisation de la planification et de l'action au sein d'une collectivité ou d'une localité. Ainsi, la planification stratégique se poursuit au sein de chaque orientation stratégique avec la mobilisation des acteurs et intéressés (p. ex. par l'entremise de groupes de travail et des tables de concertation). L'orientation stratégique devient alors un vrai véhicule pour mobiliser les acteurs en faisant appel aux intérêts de chacun, aussi bien personnels (dans un premier temps) que collectifs. Cette planification pour une orientation stratégique comporte la construction d'une vision pour l'orientation, une analyse et un diagnostic des occasions et ressources présentes et potentielles, et inclut l'identification des acteurs, des actions et des priorités, et un véritable plan d'action. Cette planification et ces actions décentralisées demandent des nouveaux modes de gouvernance à l'échelle locale.

## Le développement économique local : une mosaïque de situations

- 13 Afin d'illustrer les propos avancés jusqu'à maintenant, plusieurs exemples sont présentés très brièvement, sous forme de tableaux (tableaux 2 et 3) – le but ici n'étant pas de faire des études de cas approfondies mais bien de démontrer l'existence de réalités communes à l'ensemble des territoires ainsi que d'outils potentiels. Les exemples choisis sont organisés en utilisant la dichotomie souvent citée entre les espaces ruraux périurbains et ceux des régions périphériques, couvrant ainsi un spectre intéressant d'espaces géographiques. Ils permettent aussi de présenter des cheminements et des succès variés. Nous avons également choisi des exemples provenant des pays en voie de développement et d'autres des pays développés, afin de voir s'il existe des différences marquées. Nous avons indiqué dans les tableaux 2 et 3 si l'outil ou l'approche en question a été utilisée

avec succès (indiqué par le symbole « + ») ou si des échecs ont été constatés (indiqué par le symbole « - »), selon l'information dont nous disposions.

Tableau 2 : Exemples en zones rurales métropolitaines

Réalités	Outils	Exemples
<b>Intérêts multiples légitimes</b>	Mobilisation	+ Mont Saint-Bruno (Qc) : exemple de mobilisation d'une partie de la population pour appuyer une orientation particulière de la localité
<b>Orientations</b>	Identification d'orientations stratégiques, acteurs & segments impliqués Mobilisation par des ateliers & réunions de types appropriés	+ PNR de la Haute-Vallée de Chevreuse (Fr) : réconciliation de l'environnement & le développement (acteurs locaux, mobilisation)
<b>1a. Forces exogènes &amp; endogènes 1b. Ressources internes / externes</b>	Réflexion et planification stratégique	+ Zone périurbaine de Bamako (Mali) : production légumière pour le marché urbain
<b>1a. Forces exogènes &amp; endogènes 1b. Ressources internes / externes</b>	Réflexion et planification stratégique	+ Brazzaville (Congo) : pressions périurbaines depuis 1997; Agricongo & efforts pour développer une ceinture maraîchère autour de Brazzaville.
<b>Orientations</b>	Identification d'orientations stratégiques, acteurs & segments impliqués Mobilisation par des ateliers & réunions de types appropriés	- Sénart Ville Nouvelle (Fr) : agriculture déstabilisée par la VN; des difficultés pour identifier de nouvelles directions pour l'agriculture
<b>Ressources internes / externes</b>	Réflexion et planification stratégique	- Ceinture de verdure d'Ottawa (Can) : malgré une protection (propriété publique), une structure dynamique agricole manque (manque de planification adéquate)

Légende : « + » : une situation où l'outil ou l'approche a été utilisé avec succès; « - » : une situation où l'outil ou l'approche a rencontré des échecs; « -/+ » : une situation d'échec a été renversée par une situation de réussite.

Source : Mont Saint-Bruno : Doyon (2002); PNR de Chevreuse : Des Roches et Bryant (1997); Bamako : <http://www.idrc.ca/books/focus/890/05aZalle.html> (Agriculture urbaine en Afrique de l'ouest); Brazzaville : Belantsi et Torreilles (1999); Sénart : Doyon (2000); Ceinture de verdure d'Ottawa : [http://www.canadascapital.gc.ca/corporate/parks\\_heritage/park\\_green/greenbelt/index\\_e.asp](http://www.canadascapital.gc.ca/corporate/parks_heritage/park_green/greenbelt/index_e.asp) ; [http://www.canadascapital.gc.ca/corporate/plan\\_reg/todays\\_plan/greenbelt\\_master\\_e.asp](http://www.canadascapital.gc.ca/corporate/plan_reg/todays_plan/greenbelt_master_e.asp)



Tableau 3 : Exemples en zones rurales périphériques

Réalités	Outils	Exemples
<b>Les gens font le développement (non \$ ni les agences seuls)</b>	Mobilisation Renforcement de la capacité Construire le leadership	<i>+Saint Angèle, (Qc, Can): initiative locale en zone éloignée, pour renverser tendances et culture locales (leadership, capacité, etc.)</i>
<b>Acteurs multiples</b>	Identification d'acteurs, segments & réseaux avec points d'entrée	<i>+Fouta-Djalou (Guinée Conakry) : Fédération des paysans du Fouta-Djalou, une structure coopérative</i>
<b>Intérêts multiples Légitimes</b>	Mobilisation	<i>+Oaxaca (Mexique): mobilisation des paysans et missionnaires dans une entreprise de vente de café (commerce équitable)</i>
<b>1a. Forces exogènes &amp; endogènes 1b. Ressources internes / externes</b>	Réflexion et planification stratégique	<i>+Laguiolle, Massif central (Fr): revitalisation d'une économie locale en revalorisant des activités traditionnelles (couteaux, fromage)</i>
<b>Capacités variables</b>	Renforcement de la capacité Intégration aux processus stratégiques, dont l'action	<i>-/+La Basse Côte Nord (Qc, Can): des années de déclin, maintenant en cours de revitalisation (entre autres la mobilisation et la construction d'un leadership décentralisé)</i>
<b>Les gens 'font' le développement (non les \$ ni les agences seuls)</b>	Mobilisation Renforcement de la capacité Construire le leadership	<i>-/+Comté de Haliburton (Est de l'Ont., Can): des décennies de stagnation, suivies par des efforts réussis de mobilisation et de développement</i>

Légende : « + » : une situation où l'outil ou l'approche a été utilisé avec succès; « - » : une situation où l'outil ou l'approche a rencontré des échecs; « -/+ » : une situation d'échec a été renversée par une situation de réussite.

Source : Saint-Angèle : [www.groupeverreault.com](http://www.groupeverreault.com) (Les Agneaux Verreault inc.); Fouta-Djalou : [http://www.unesco.org/courier/2001\\_01/fr/opinion.htm](http://www.unesco.org/courier/2001_01/fr/opinion.htm) (L'agriculture familiale, mais en mieux); Oaxaca : <http://www.equiterre.qc.ca/cafe/rtealternative/coop/coopuciri.html> ; Laguiolle : [www.aveyron.com/artisan/laguiol.html](http://www.aveyron.com/artisan/laguiol.html) ; La Basse Côte-Nord : Community Table (2002); Haliburton : Bryant (1999).

- 14 En comparant les deux types d'espaces, les zones périurbaines et les zones périphériques, on observe qu'à peu près la seule différence notable se trouve au niveau de la densité des opportunités. En effet, la proximité de la ville induit souvent des pressions sur les milieux périurbains, mais en même temps, la ville engendre des opportunités de développement. Mais dans les deux types d'espaces on observe des cheminements variés et des succès variables.
- 15 Les approches et outils identifiés sont pertinents pour tout territoire même si l'on admet que l'importance relative d'utiliser telle ou telle approche ou tel ou tel outil varie d'une localité à une autre en fonction des spécificités de cette localité en terme de ses antécédents en matière de processus de développement socioéconomique. L'espace (rural) est donc une mosaïque de différents degrés de réussites et d'échecs. Cette mosaïque n'est pas uniquement fonction des différentes densités d'occasions de

développement (p. ex. les espaces périurbains versus les espaces périphériques), mais semble aussi refléter la nature de la dynamique du développement local et aussi certains éléments du contexte particulier de chaque localité.

- 16 En observant les exemples dans les pays en voie de développement, il semble que les approches et outils soient la mobilisation, le réseautage, la planification et les actions décentralisées et l'importance d'accorder un rôle central aux acteurs locaux, prennent de plus en plus d'importance sur ces territoires. Les exemples illustrant les différents outils et approches pour les pays en voie de développement (tableaux 2 et 3) ont eu des résultats positifs. Les acteurs de ces territoires n'ont pris connaissance de ces outils de développement que très récemment et progressivement. Certes, il y a aussi des échecs lorsque, par exemple, des approches et des outils sont adoptés sans modification adéquate et sans tenir compte des spécificités locales. Par contre, dans les pays développés, même si l'expérience par rapport à certaines formes de développement local a été plus longue, il existe toujours des failles dans la mise à exécution, souvent parce que les approches et les outils sont adoptés sans que les conditions initiales soient favorables (p. ex. un manque de leadership approprié ou de capacités communautaires pour planifier et élaborer des stratégies cohérentes).

## Conclusion

- 17 On observe que les réalités retenues pour cet article et les composantes du modèle de la dynamique des localités peuvent être utilisées pour analyser l'ensemble des territoires. Les processus décisionnels ignorent les forces exogènes et ce, à leurs risques, et doivent naturellement composer avec les forces endogènes (1a), et pour être réaliste doivent reconnaître les ressources internes et externes (1b). Sur tout territoire, il existe des acteurs multiples (2), qui ont des intérêts légitimes multiples (3), et dont la capacité d'action est variable (4). Chaque territoire se caractérise par une ou des orientations de développement qui lui sont propres (5) et, ce sont les acteurs – des êtres humains – qui font le développement. Les liens entre ces réalités et les composantes du modèle conceptuel sont évidents. De plus, un certain nombre d'outils et d'approches de développement peuvent être mis en relation avec ces réalités : le renforcement des capacités de la population et des acteurs, le réseautage des acteurs, la mobilisation des acteurs et des ressources et l'adoption d'un processus de planification et d'actions décentralisés. Ainsi, il semble qu'il y ait un certain nombre de questions fondamentales soulevées par le développement des localités qui soient communes à l'ensemble des territoires et qu'un même ensemble d'outils génériques peut être utilisé, même si la configuration exacte et l'importance des différentes approches et outils sont variables.
- 18 Donc, nous ne nions pas l'existence de spécificités locales – au contraire! La configuration exacte de chaque approche et outil serait différente pour tenir compte des spécificités de chaque localité et des contextes dans lesquels la dynamique locale évolue. Il existe donc un nombre presque infini de variations possibles : d'abord, de par la grande variété des contextes locaux et régionaux et des ressources disponibles – p. ex : humaines, physiques, législatives et administratives –, puis, dû aux capacités de la population en place – entre autres sa culture, ses intérêts, les valeurs qu'elle défend – et à son leadership c'est-à-dire ses aptitudes à jouer un rôle pro-actif dans un processus de développement. De ce fait, les catégorisations géographiques qui sont fréquemment utilisées – espace rural métropolitain versus espace rural périphérique, espace rural en pays en développement

versus espace rural en pays développé – sont issues d'un raisonnement beaucoup trop simple, pour ne pas dire simpliste, qui accorde à l'emplacement d'une localité un rôle beaucoup trop important.

- 19 En ce qui concerne les ressources, quelques points nous semblent particulièrement importants. D'abord, *les ressources non-locales et l'intervention d'acteurs externes* peuvent être importantes pour construire des stratégies de développement durable. Comme le souligne Vachon (1993), le concours de compétences extérieures permet à une localité d'augmenter sa capacité d'agir par elle-même et donc, de remplacer des rapports de domination et de dépendance par des alliances et des liens de solidarité, et de manière générale, de mobiliser des ressources.
- 20 Par contre, l'intervention d'acteurs externes peut aussi avoir des aspects négatifs. La culture des acteurs externes (p. ex. les fonctionnaires, les acteurs des systèmes politiques, les agences gouvernementales, les ONG) peut être un obstacle aux initiatives locales et à la pérennisation du développement. En effet, ceux-ci sont souvent « installés » dans un système, un programme d'intervention qui ne favorise pas l'émergence de projets collectifs de développement, de changements et d'innovations à l'échelle locale.
- 21 De plus, la présence de ressources particulières peut pallier à certains des obstacles les plus difficiles, comme le manque de capacités humaines. Ce serait le cas d'un environnement local exceptionnel qui générerait des activités touristiques sans que la population n'ait à déployer d'efforts. Par contre, un tel développement risque de ne pas impliquer la population locale et de générer des retombées non-souhaitables.
- 22 Somme toute, les ressources jouent un rôle important dans un processus de développement local, mais c'est en fait la « culture » au sens large qui constitue le facteur « complexifiant » du processus. La culture est l'ensemble des attitudes et des valeurs qui définissent les populations ou les communautés d'une localité, et les rapports entre les segments et les acteurs – comment est-ce qu'un acteur ou groupe d'acteurs se voit, comment est-ce qu'il perçoit les autres, comment est-ce qu'il croit que les autres le perçoivent ? La culture ainsi définie modifie les rapports entre toutes les composantes du schéma conceptuel, qui au départ est un schéma générique d'analyse utilisable n'importe où. On peut émettre l'hypothèse que la « culture » détermine les paramètres les plus importants du développement socioéconomique. En effet, c'est en fonction de leur culture que les acteurs et la communauté à laquelle ils appartiennent détermineront leurs besoins. Elle influencera aussi les grandes orientations de développement choisies ainsi que l'interprétation des obstacles et des occasions de développement auxquels la communauté fait face.
- 23 Enfin, la culture constitue une dimension critique qui différencie les types de localités rurales. Nous proposons donc que c'est davantage en fonction de la culture que des types d'espaces ruraux devraient être définis (en opposition à une division géographique - périphérique et périurbaine, pays développé et pays en développement). La recherche d'un cheminement de développement durable commence avec les communautés locales et ses acteurs. Leur culture représente un facteur majeur mais complexe dans la construction de stratégies de développement durable pour les territoires locaux.

## BIBLIOGRAPHIE

- BELANTSI, R. et J-C. TOREILLES (1999). « Dispositif d'appui au développement agricole périurbain au Congo. Accompagnement des dynamiques d'installation des exploitations maraîchères et structuration des tissus professionnels », dans Moustier, P. *et al.*(dirs), *Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne*, Actes de l'atelier international du 20 au 24 avril 1998, Montpellier, Éditeurs scientifiques.
- BRYANT, C. R. (1995a). « The role of local actors in transforming the urban fringe », *The Journal of Rural Studies*, Vol. 11, n° 3, pp. 255-267.
- BRYANT, C. R. (1995b). « Interests, interest groups and the rural environment and the challenge of modelled or perceived futures for the rural environment », dans Schoute, J. F. *et al.* (dirs), *Scenario Studies for the Rural Environment*. Dordrecht, The Netherlands: Kluwer Academic Publishers, pp. 25-33.
- BRYANT, C. R. (1997a). « Éducation, formation et développement: expériences canadiennes et québécoises », dans *Le système éducatif, un partenaire du développement territorial*. Actes des assises Éducation et ruralité Mirabel, Ardèche: Domaine du Pradel, Ministère de l'Agriculture (France), pp. 80-93.
- BRYANT, C. R. (1997b). « L'agriculture périurbaine: l'économie politique d'un espace innovateur », *Cahiers Agricultures*, Vol. 6, pp. 125-130.
- BRYANT, C. R., S. DES ROCHES et P. JUNEAU (1996). « Sustainability in action: the role of local actors in the transformation and conservation of urban fringe environments », dans Sasaki, H. *et al.* (dirs), *Proceedings of the IGU Study Group on The Sustainable Development of Rural Systems*, Tsukuba, Japan 1995, Tokyo: Kaisei Publications Ltd., pp. 67-75.
- BRYANT, C. R. (1999). « Community-based strategic planning, mobilisation and action at the edge of the urban field: the case of Haliburton County », dans Bowler, I. *et al.*(dirs), *Progress in Research on Sustainable Rural Systems*. Universidade Nova de Lisboa, Lisboa: Centro de Estudos de Geografia e Planeamento Regional, Série Estudos 2, pp. 211-222.
- BRYANT, C. R., S. DES ROCHES et P. JUNEAU (1998). « Community mobilisation and power structures: potentially contradictory forces for sustainable rural development », dans Bowler, I. *et al.* (dirs), *Dimensions of Sustainable Rural Systems*, Utrecht/Groningen : Netherlands Geographical Studies, n° 244, pp. 233-244.
- BRYANT, C. R., *et al.* (2001). « Linking community to the external environment: the role and effectiveness of local actors and their networks in shaping sustainable community development », dans Pierce, J. T. *et al.* (dirs), *Reshaping of Rural Ecologies, Economies and Communities* (Conference Proceedings, Commission on the Sustainability of Rural Systems, I.G.U.), Burnaby, B-C: Simon Fraser University, Department of Geography, pp. 57-67.
- COMMUNITY TABLE (2002). *Building our Lower North Shore community: Speaking with one voice*. Community Table, Huntingdon, Québec.
- DES ROCHES, S. et C. R. BRYANT (1997). « Les enjeux de la démocratisation des espaces verts. Analyse des relations sociales dans le processus de création du Parc naturel régional de la Haute

Vallée de Chevreuse ». Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, Vol. 31, n° 3-4, pp. 59-77.

DES ROCHES, S. et C. R. BRYANT (1998). « Synchronization processes of local space in the rural-urban fringe: evidence from the Montréal (Québec) and Ile-de-France (France) regions », dans Epps, R. (dir.), Sustainable Rural Systems: Proceedings of the 1st Annual Colloquium of the IGU Commission on the Sustainability of Rural Systems. Armidale, Australia, pp. 215-224.

DOUGLAS, D. J.A. (dir.) (1994). Community economic development in Canada. Volume 1, Toronto: McGraw-Hill.

DOYON, M. (2002). Le rôle de la culture dans le développement des espaces touristiques en milieu périurbain : le cas du Mont Saint-Bruno, Montréal, Géographie, Université de Montréal, Mémoire MSc..

DOYON, M. et C. R. BRYANT (2001). Le rôle de la culture dans la construction des espaces touristiques en milieu périurbain: conceptualisation et hypothèse, Communication présentée dans le cadre des sessions spéciales du congrès annuel de l'Association canadienne des géographes, McGill University, le 30 mai 2001.

DOYON, M. et A. FLEURY (2000). L'agriculture: Orientation stratégique pour la Ville Nouvelle, Diagnostic agricole. Sénart : Étude commandée par le Groupe de développement agricole de Brie Comte-Robert, juillet 2000.

EPPS, R. (dir.) (1998). Sustainable Rural Systems: Proceedings of the 1st Annual Colloquium of the IGU Commission on the Sustainability of Rural Systems. Armidale, Australia: University of New England.

GRANJON, D., F. SOUMAYA, M. DOYON et C. R. BRYANT (2001). « The social construction of sustainable rural communities: tourism development in the rural urban fringe », dans Kim, K. et al. (dirs), Developing Sustainable Rural Systems (Conference Proceedings of the IGU Commission on the Sustainability of Rural Systems). Pusan, Korea: Pusan National University Press, pp. 125-135.

MURDOCH, J. (1994). Weaving the seamless web : a consideration of network analysis and its application to the study of the rural economy, Newcastle-upon-Tyne: University of Newcastle-upon-Tyne, Centre for Rural Studies, Working Paper 3.

VACHON, B. (1993). Le développement local, théorie et pratique, Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.

#### Sites internet

Bamako : <http://www.idrc.ca/books/focus/890/05aZalle.html> (Agriculture urbaine en Afrique de l'ouest)

Ceinture de verdure d'Ottawa :

[http://www.canadacapital.gc.ca/corporate/parks\\_heritage/park\\_green/greenbelt/index\\_e.asp](http://www.canadacapital.gc.ca/corporate/parks_heritage/park_green/greenbelt/index_e.asp)

[http://www.canadacapital.gc.ca/corporate/plan\\_reg/todays\\_plan/greenbelt\\_master\\_e.asp](http://www.canadacapital.gc.ca/corporate/plan_reg/todays_plan/greenbelt_master_e.asp)

Fouta-Djalou : [http://www.unesco.org/courier/2001\\_01/fr/opinion.htm](http://www.unesco.org/courier/2001_01/fr/opinion.htm) (L'agriculture familiale, mais en mieux)

Laguiole : [www.aveyron.com/artisan/laguiole.html](http://www.aveyron.com/artisan/laguiole.html) ;

Oaxaca : <http://www.equiterre.qc.ca/cafe/rtealternative/coop/coopuciri.html>

Saint-Angèle : [www.groupeverreault.com](http://www.groupeverreault.com) (Les Agneaux Verreault inc.)

## RÉSUMÉS

Cet article fait d'abord un bref retour sur une conceptualisation de la dynamique des localités, présentées dans des travaux antérieurs, qui repose sur sept composantes, à savoir : les acteurs, leurs intérêts et leurs valeurs (culture), les actions des acteurs, les réseaux au sein desquels les acteurs fonctionnent, l'organisation formelle et informelle qui sont le reflet de ces réseaux, les grandes orientations reflétant les ensembles d'actions et de décisions poursuivis par les acteurs, et les contextes politique, administratif, légal, économique et culturel. En même temps, notre lecture des processus de développement nous amène à suggérer un certain nombre de réalités communes à tout processus de développement. Il en découle de la conceptualisation et de ces réalités quelques outils fondamentaux pour les acteurs locaux poursuivant des actions pour le bien-être de la communauté et qui sont ici exposés. L'objet premier est donc d'explorer les liens entre les réalités des processus de développement socioéconomique, la conceptualisation de la dynamique des localités exposée et les outils de développement. Plusieurs exemples seront brièvement présentés. Ils ont d'abord permis de constater que les contextes et les ressources jouent un rôle non négligeable dans un processus de développement mais que les communautés et les acteurs locaux en sont les éléments clés. Nous en sommes aussi venus à la conclusion que les dichotomies géographiques traditionnelles – p. ex. espace rural périphérique et périurbain, PD et PVD – constituent des catégorisations simplistes qui n'arrivent pas à expliquer plusieurs variations à l'échelle locale. En ce sens, la variable culturelle apporte davantage de réponses. Elle constitue ainsi un élément complexifiant (mais essentiel) pour comprendre et entreprendre les processus de développement.

## INDEX

**Mots-clés :** culture, acteur, dynamique des localités

## AUTEURS

**SOUMAYA FREJ**

Département de Géographie, Université de Montréal, Canada

**MÉLANIE DOYON**

Département de Géographie, Université de Montréal, Canada

**DENIS GRANJON**

Département de Géographie, Université de Montréal, Canada

**CHRISTOPHER BRYANT**

Département de Géographie, Université de Montréal, Canada